

Antywane Robinson, joueur et vidéaste du sacre

Rétro. Le sacre de Cholet Basket, 10 ans après... Précieux lors de la finale victorieuse contre Le Mans, Antywane Robinson a aussi filmé de l'intérieur la campagne de CB avec sa petite caméra.

« Je souhaitais filmer la célébration du titre de champion de France car je voulais garder une trace de ce moment historique de l'histoire de Cholet Basket et de la mienne. »

» Près de 10 ans après le titre de CB, décroché un jour de braise, en juin 2010 dans un Bercy rouge, Antywane Robinson n'a rien oublié. Et a d'ailleurs pris le temps de (re)découvrir les images de la finale qu'il a captées après notre demande.

« Je ne les avais pas regardées beaucoup avant car le club a fait un DVD, avoue-t-il. Je l'avais fait pour montrer plus tard à mes enfants l'engouement qu'il y a eu autour de ce qui reste mon premier titre européen. »

« Cholet, une deuxième famille »

Vacillantes, les images de son vieux caméscope le sont parfois. Mais lui n'a pas tremblé en finale. Meilleure évaluation (23), l'Américain arrivé à Cholet de Pau deux ans plus tôt, a été, sur le terrain, un important soldat de l'escouade choletaise. Mais également dans la vie de groupe tout au long de la saison.

Fano Boutet, l'intendant de CB,



La joie d'Antywane Robinson et de Randal Falker, à Bercy il y a 10 ans.

s'en souvient. « Antywane et Randal (Falker) ont fait les 400 coups. Vraiment, ces gars-là, c'était la crème : j'aimerais avoir la voiture de *Retour vers le futur*, juste pour revivre ces moments-là et profiter. Cette équipe, ce n'était pas qu'une addition de joueurs, c'était un vrai groupe, et c'est pour ça qu'on est allé au bout. C'était deux gamins. Quand ils étaient off, ils profitaient... »

Alors, forcément, la fête a été belle. De la célébration du sacre dans les vestiaires aux festivités à La Meilleraie, le numéro 18 de CB s'est improvisé vidéaste. « Je me souviens de tous ces supporters à Bercy, se remémore-t-il. La ville entière était vraiment derrière nous. Le retour à la maison avait été époustouflant avec tous les fans qui étaient là pour célébrer le titre à La Meilleraie. » Adulé par le peuple choletais,

Antywane Robinson a noué une relation particulière avec la sous-préfecture du Maine-et-Loire.

« Dans ce club, j'ai trouvé une deuxième famille avec mes coéquipiers et les fans. Qu'importe où tu sois, à Cholet, c'était vraiment une ambiance familiale et je suis très content d'avoir fait partie de cette aventure. »

Son épopée choletaise (2008-2011), balisée notamment par une finale d'Eurochallenge en 2009, par le titre donc, en 2010 et par une participation à l'EuroLeague en 2011 restera à part dans sa carrière.

« L'année dernière, quand je suis revenu jouer au club, j'ai pu revoir la grande famille. » Nostalgique de ses années sur les bords de Moine, il ne cache pas son envie de revenir dans l'Hexagone après une année blanche.

« J'adorerais tellement revenir en France mais je vais peut-être signer au Japon... » Il aura aussi de quoi filmer là-bas...

Retrouvez l'ensemble des épisodes précédents de la rétrospective des 10 ans du titre de CB sur ouest-france.fr/sport/basket

Ouest France – Samedi 6 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



Cholet champion de France en 2010 : une semaine pour se souvenir

Et vous, vous faisiez quoi le dimanche 13 juin 2010 ? À Cholet, mais aussi plus largement dans le Maine-et-Loire, de Trémontaines à Angers en passant par Saumur, plusieurs milliers de personnes esquissent un sourire face à cette question.

Le 13 juin 2010, ils étaient au palais omnisports de Paris-Bercy pour écrire, avec le coach Erman Kunter et une belle bande de basketteurs professionnels, la plus belle page de l'histoire de Cholet Basket. De celle qui se résume en trois mots sur une ligne sur un palmarès. Champions de France.

Un titre plus compliqué qu'il n'y paraît

Quarante-cinq ans après sa création, en 1975, Cholet Basket tenait son Graal. Majestueusement écrit au fil d'une saison parfaite dans l'imaginaire collectif... Mais bien plus compliquée qu'il n'y paraît.

Dix ans après leurs exploits, tous les protagonistes ont accepté de rouvrir leur malle à souvenirs. Pour le meilleur et... pour le meilleur. C'est ce que nous vous proposerons de découvrir tout au long de la semaine dans ces

colonnes mais aussi sur notre site internet courrierdelouest.fr. Vous y trouverez les témoignages, tous plus poignants les uns que les autres, de tous les acteurs de ce souvenir grandiose. Parce que Cholet Basket champion de France, c'est inoubliable.

Tristan BLAISONNEAU

CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

- ☐ **Demain**
La parole à Sammy Mejia
- ☐ **Mardi 9**
Randal Falker, le roc défensif
- ☐ **Mercredi 10**
Kevin Séraphin se livre
- ☐ **Jeudi 11**
John Linehan, portrait du « virus »
- ☐ **Vendredi 12**
Les confidences de Michael Gelabale
- ☐ **Samedi 13**
Deux pages spéciales pour le 10^e anniversaire
+ des interviews de tous les Choletais
de l'époque sur notre site internet
- ☐ **Dimanche 14**
Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur

www.courrierdelouest.fr



Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 7 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND !**
#CBTAMILY



Il y a dix ans, CB entrait dans l'histoire

PHOTO: PHOTO CO - LAURENT COMET



CHOLET. Pendant une semaine, Le Courrier de l'Ouest revient sur cette saison historique qui a vu Cholet décrocher le titre de champion de France. Premier épisode avec Sammy Mejia.

PAGESSPORT

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 8 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



« Nous étions vraiment amis »

Le 13 juin, Cholet fêtera le 10^e anniversaire de son titre de champion. Toute la semaine, nous replongerons dans cette période heureuse. Aujourd'hui, la parole est à Sammy Mejia.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Comment résumeriez-vous la saison 2009/10 ?

Sammy Mejia : « C'est simple. Lorsque les bons joueurs deviennent les meilleurs amis, vous devenez champions. »

La cohésion semble avoir été le point fort de l'équipe cette année-là. Confirmez-vous ?

« C'était peut-être l'équipe la plus unie dans laquelle j'ai jamais joué. Ce fut une excellente année avec des gens extraordinaires. Cela a rendu l'expérience tellement meilleure. Le sport est une question de confiance et d'engagement. Lorsque vos coéquipiers sont convaincus que vous travaillerez dur et que vous vous engagez à avoir une vue d'ensemble, ils vous respecteront toujours. C'est un sentiment merveilleux. Mais ce qui a rendu cette saison spéciale, c'est que nous étions amis. De très bons amis. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble, même lorsque nous ne nous entraînions pas ou ne jouions pas. C'est ce qui a rendu cette équipe si spéciale. Notre lien se traduirait sur et hors du terrain. C'était toujours génial de côtoyer mes coéquipiers. C'est l'une des années les plus heureuses de ma carrière. »

Si vous deviez ressortir quelques moments clés de la saison, lesquels choisiriez-vous ?

« Le premier auquel je pense, c'est notre victoire au Mans (85-83) ap lors de la 27^e journée. Ce fut un match important car nous nous battions pour la première place de la saison régulière. Nous voulions que les autres équipes du championnat sachent que nous étions vraiment là pour gagner ! Cette victoire au Mans nous a donné beaucoup de confiance. Un autre moment clé a été la demi-finale contre Gravelines. En gagnant chez nous la première manche, les Gravelinois ont fait le plein de confiance. Mais même s'il était très compliqué de gagner dans leur salle, nous avons toujours cru que nous pouvions gagner n'importe où. C'est ce qui a rendu cette équipe si spéciale. Nous étions toujours positifs et disposés à faire tout ce qu'il fallait pour gagner. À mon avis, ces deux moments ont défini notre saison. Cela nous a permis de voir de quoi nous étions capables. »

Avant cette fin heureuse, CB a connu un passage à vide. En février 2010, après une cinquième défaite en six matchs, le ton est même monté dans le vestiaire. Que s'est-il dit ? Et est-ce le point de départ de votre grosse fin de saison ?

« Perdre fait partie du sport. Dans



Cholet, La Meilleraie, mai 2011. Le Dominicain Sammy Mejia n'a laissé que des bons souvenirs des deux saisons qu'il a passées à Cholet.

Photo CO - Etienne LIZAMBARDO

une saison, chaque équipe connaît des hauts et des bas. La partie médiane d'une saison est toujours difficile. Les joueurs sont fatigués, les journées semblent plus longues et ces mois sont toujours difficiles. Se faire éliminer de la Coupe de France (contre Antibes, Pro B) et de la Semaine des As nous a fait très mal (en quart de finale contre Orléans). Mais nous savions que si nous pouvions tirer des leçons de ces défaites, cela pourrait nous aider à mieux nous préparer pour le reste de l'année. Heureusement, cela a fonctionné et nous avons pu apporter un titre national à Cholet. »

Revenons sur la demi-finale retour des play-offs à Gravelines que vous avez évoquée. Quels sont vos souvenirs de ce match ?

« C'est un des moments les plus mémorables de cette saison. Gagner à Gravelines n'était pas une chose facile à faire. Nos adversaires avaient faim et étaient en confiance. Nous les avons respectés mais nous nous

sommes opposés collectivement. Il nous a fallu beaucoup de courage pour renverser la situation. Cela a renforcé la cohésion de l'équipe. Après ce succès dans le Nord, notre confiance était maximale. Nous pensions au titre. »

Passons à la finale. Avez-vous douté avant ce dernier match ?

« Je ne dirais pas que nous avions des doutes, mais nous avions beaucoup de respect pour Le Mans. Cette équipe était pleine de joueurs talentueux et avait un excellent entraîneur. Mais nous pensions que nous méritions de gagner ce match. En pensant à toutes les choses incroyables que nous avions accomplies pour en arriver là, nous savions que nous donnerions tout ce que nous avions pour gagner ce dernier match. Puis quand nous avons vu et entendu nos fans à Bercy, cela nous a donné une confiance incroyable. Nous étions tellement prêts à jouer. Soulever ce trophée a ensuite été tellement gratifiant. Nous étions

si fiers. Nous avons eu la chance de faire partie d'un moment si spécial dans l'histoire de Cholet. »

Un mot sur votre coach Erman Kunter. Que dire sur lui ?

« Erman était un excellent entraîneur et une personne formidable. Nous avons toujours eu l'impression d'être une extension de lui sur le terrain. En tant qu'ancien joueur, il avait une passion à laquelle nous pouvions nous lier. Il nous a mis au défi de profiter de chaque instant en tant que joueurs. Il a vu un certain niveau de potentiel dans notre équipe et n'a jamais dévié de cette idée. Nous lui devons beaucoup pour cette saison. Il nous a aidés à devenir une équipe et il nous a appris à rester concurrentiels pendant 40 minutes. Sa passion et son ambition se sont manifestées dans notre façon de jouer. C'était une belle chose de faire partie de son équipe. Je suis heureux que nous ayons pu partager ce titre avec lui. Il le méritait. »

Question piège. Quel était le joueur le plus fort ? Mike Gelabale, le MVP de la finale, ou vous, le MVP de la saison ?

« Randal Falker ! Il était notre ancre, solidement arrimé au sol. Je ne sais pas combien de matchs nous avons gagnés grâce à lui, mais beaucoup c'est certain. Il était probablement le joueur le plus important de notre équipe cette année-là. Vous saviez ce que vous obtiendriez de lui tous les jours, et il n'a jamais tourné le dos à un défi. Un tel talent unique. »

Et quel était le joueur le plus drôle ?

« Toute notre équipe était drôle. Tout ce que nous avons fait, c'est rire pendant les voyages. Je me souviens que le bus était bruyant à chaque fois que nous étions sur la route... Si je devais choisir, je dirais John (Linehan), Kevin (Séraphin) et Christophe (Léonard). Ils étaient tous assez drôles. »

Avez-vous une dernière anecdote pour résumer cette belle saison ?

« Je me souviens que lors d'une interview en début de saison, Erman avait dit : « Le groupe est bon ». Nous avons aimé ! Jim Bilba (l'assistant coach) et sa famille ont confectionné pour nous des t-shirts avec une photo de l'équipe et la citation d'Erman en anglais « this group is good ». Nous les avons tous portés et cela nous a bien fait rire. Tout au long de la saison, nous répétions « le groupe est bon », avec l'accent d'Erman. C'était merveilleux. Me rappeler ces bons souvenirs m'apporte toujours énormément de joie. Pour conclure, je voudrais remercier les fans et la ville de Cholet de nous avoir permis de faire partie d'une saison aussi spéciale. Nous nous sommes sentis chez nous pendant notre séjour et avons apprécié l'amour et le soutien qui nous ont été accordés. Ma famille et moi garderons toujours une place spéciale pour vous dans nos cœurs. Merci Cholet ! »

CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

Aujourd'hui
La parole à Sammy Mejia

- ☐ Mardi 9
Randal Falker, le roc défensif
- ☐ Mercredi 10
Kevin Séraphin se livre
- ☐ Jeudi 11
John Linehan, portrait du « virus »
- ☐ Vendredi 12
Les confidences de Michael Gelabale
- ☐ Samedi 13
Deux pages spéciales pour le 10^e anniversaire
+ des interviews de tous les Choletais de l'époque sur notre site internet
- ☐ Dimanche 14
Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur
www.courrierdelouest.fr



Le Courrier de l'Ouest – Lundi 8 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CBFAMILY



Randal Falker, défense d'entrer

L'Américain Randal Falker fut, avec le meneur John Linehan, le chef d'orchestre de la défense de CB en 2009/10. Zoom sur un pivot unique, mi-dilettante mi-guerrier.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

Raconter Randal Falker, c'est comme ouvrir un livre de conte avec un héros improbable. Petit bonhomme (2,01 m) dans le monde des pivots géants, Randal Falker à Cholet, c'est 166 matchs disputés, championnat et coupe d'Europe confondus, en quatre saisons pleines de 2008 à 2012. Ce sont aussi des souvenirs homériques d'un joueur définitivement pas comme les autres, capable de quitter la France (lors d'un déplacement européen) avec son oreiller sous le bras, sans manteau, en claquettes-chaussettes, pour atterrir quelques heures plus tard à Vilnius, capitale lituanienne frigorifiée et recouverte de cinq centimètres de poudreuse.

« Si tu le laissais faire, il aurait passé ses semaines à dormir »

ERMAN KUNTER, Entraîneur de Cholet.

« Randal, c'était un personnage », sourit Erman Kunter, un coach rigoureux qui ne s'est étonnamment jamais vraiment fâché contre un pivot renvoyant une image désespérément dilettante. « J'ai quand même dû hausser le ton et je l'ai parfois bousculé. C'est même arrivé souvent parce que si tu le laissais faire et vivre sa vie, Randal aurait passé ses journées et ses semaines à dormir. »

Mais en quatre saisons dans les Mauges, Randal Falker n'a jamais été victime de panne de réveil. « Je peux même dire qu'il n'a jamais triché », relance Kunter, fier d'avoir pu s'appuyer sur un joueur capable de se transformer en guerrier presque invincible dès lors que cela comptait vraiment. « Si je devais résumer le joueur qu'il a été avec nous, je dirais actif et toujours à 100 %, applaudit le technicien franco-turc.

Jim Bilba, l'entraîneur adjoint de l'époque et ancien intérieur maître es défense de Cholet, Limoges mais aussi de l'équipe de France, confirme ces éloges : « Randal a énormément apporté à l'équipe. Ce qui se voyait, c'est qu'il était toujours présent pour capter un rebond important ou faire un contre décisif. Il avait une faculté innée à lire le jeu et à bien se placer. Mais au-delà du clinquant, on pouvait compter sur lui pour faire tout le travail de l'ombre ou tout ce que ses coéquipiers ne voulaient pas faire.



Cholet, La Meilleraie, décembre 2010. A Cholet, la collaboration entre Erman Kunter et Randal Falker, deux hommes obnubilés par la défense, a été fructueuse.

Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Tout simplement parce qu'il aimait défendre. »

« On savait pouvoir toujours compter sur lui. Si l'un d'entre nous se faisait passer, il était derrière pour freiner l'adversaire. Avec lui, c'était défense d'entrer dans notre raquette », complète Antywane Robinson.

Et pour ne rien gâter, Randal Falker n'a jamais rien réclamé offensivement. « Peu lui importait d'avoir le ballon, sous ses airs nonchalants, il était là pour faire le job », appuie Bilba.

Des cartons statistiques, Randal Falker en a réalisé un paquet sous le maillot choletais, le plus marquant restant son double-double réalisé le 21 novembre 2009 sur le parquet de Gravelines. Ce soir-là, en 35 minutes de labeur, il compila 16 points et 20 rebonds (son record en France) pour une évaluation finale de 28. De la malle à souvenirs ressort aussi un autre fait d'armes « réussi » à Gravelines. Ou plutôt complètement foiré... Les spectateurs du Sportica se souviennent forcément d'un air ball « magique » au lancer franc, avec un tir beaucoup trop court et bien trop à droite. « Ah les lancers francs, c'était

le péché mignon de Randal. Mais il fait partie de ces joueurs qui s'auto-analyse très bien. Il a toujours su ce qui lui manquait pour progresser. Par exemple, en arrivant à Cholet, il ne faisait presque pas de muscu. Deux ans plus tard, il ne quittait plus la salle. Les lancers, il les a travaillés et il s'est amélioré. La saison passée, en Roumanie, j'ai même vu qu'il était à 70 % de réussite », sourit Kunter. À Cholet, c'était plutôt un sur deux. « Moi, je préfère retenir qu'il cuisinait très bien. C'était un cordon-bleu », ajoute son compatriote Antywane Robinson. « Humainement, il a créé du lien dans l'équipe », ajoute Kunter. Quant à l'intéressé, exilé en Roumanie, difficile de le faire pérorer sur cette saison 2009/10.

« Je peux simplement dire que ce fut une expérience folle. Nous nous amusons tout le temps, sur et en dehors du terrain. C'était notre force », glisse Falker. Ses meilleurs souvenirs de la saison ? « Sammy (Mejia) était le meilleur et Erman (Kunter) était fou. Avec lui, nous nous sommes énormément entraînés. Mais aussi amusés. C'était une période simple. On jouait et on gagnait. De toute façon, j'ai tou-

jours détesté perdre. Je ne me souviens plus très bien de la demi-finale retour des play-offs, à Gravelines, où nous étions menés de 17 points à 12 minutes de la fin, mais j'étais forcément énervé parce que je le répète, je hais la défaite. Donc on a joué et on a gagné. »

CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

Lundi 8
La parole à Sammy Mejia

Aujourd'hui
Randal Falker, le roc défensif

Demain
Kevin Séraphin se livre

Jeudi 11
John Linehan, portrait du « virus »

Vendredi 12
Les confidences de Michael Gelabale

Samedi 13
Deux pages spéciales pour le 10^e anniversaire + des interviews de tous les Choletais de l'époque sur notre site internet

Dimanche 14
Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur

www.courrierdelouest.fr



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



John Linehan, le gentil virus

Affublé de plusieurs surnoms dont celui de « virus », le meneur américain doit sa notoriété à sa faculté à harceler défensivement ses adversaires. En 2010, il fut plus que précieux pour CB.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Il y a dix ans, la Covid-19 n'existait pas et tout le monde, du moins à Cholet, aimait et adulait le « virus ». Tel était en effet le principal surnom de John Linehan, un meneur affublé de bien d'autres sobriquets. Un soir d'octobre 2009, Alain Weisz l'avait baptisé le « diable ». Luc-Arthur Vebobe en parlait comme d'un « poison ». « La seule certitude, c'est qu'il vaut mieux l'avoir dans son équipe qu'en face », résumait Steed Tchicamboud.

« Cette saison-là, on jouait ensemble, les uns pour les autres »
JOHN LINEHAN.

Capitaine de Cholet en 2009/10.

En 2010, le virus fut l'un des principaux acteurs du sacre choletais. « Parce qu'il a inoculé la peur chez nos adversaires », confirme le coach Erman Kunter. « Parce qu'à force de défendre comme un mort de faim sur tous les ballons, il a entraîné tous ses coéquipiers dans son sillage. Il a tiré le groupe vers le haut », ajoute Jim Bilba, l'assistant coach de l'époque. Durant l'été 2009, le petit meneur US (1,75 m) était pourtant arrivé sur la pointe des pieds à Cholet. « Tout le monde connaissait son talent, mais il revenait d'une grosse blessure au genou et sortait d'une saison en Lettonie (au BC Kalev) », retrace Kunter. « On a saisi l'opportunité en sachant que son profil collait parfaitement aux attentes défensives d'Erman », ajoute Jim Bilba. « Et on n'a pas été déçu. On a tout de suite vu que grâce à ses quatre poumons et son centre de gravité très bas, il restait le meneur sangsue qu'on espérait. » Celui qui harcèle constamment ses vis-à-vis. Une statistique illustre parfaitement la puissance du « virus ». En 2009/10, CB cumulait 8,6 interceptions par match, 2,8 d'entre elles étant à mettre au crédit de John Linehan.

Leader par l'exemple, John Linehan était aussi et surtout un leader par la parole. Et ce n'est pas un hasard si Erman Kunter le désigna capitaine après le départ de Claude Marquis, prêté en novembre 2009 à Caserte (Italie). « Très drôle », dit ses anciens coéquipiers - « j'essayais d'être un clown quand je le pouvais », confirme l'intéressé - Linehan pouvait aussi se montrer sanguin. Ainsi, le 19 février 2010, après une défaite contre Orléans en quart de finale de la Semaine des As, sur le parquet de



Paris, Bercy, 13 juin 2010. John Linehan, alias « le virus », « le diable » ou encore « le poison », a fait le bonheur de Cholet Basket en 2009/10.

Photo CO - Christophe BERNARD

Villeurbanne, le ton est monté très haut dans le vestiaire, notamment entre John Linehan et Michael Gelabale, deux leaders frustrés et inquiets de voir les capacités choletaises s'évanouir. « Après ce match, on s'est dit des choses. Deux options s'offraient à nous. S'habituer à perdre, ce qui signifiait faire demi-tour et faire de la merde tout le reste de la saison. Ou alors avancer et repartir au combat. Mike et moi, nous nous sommes hurlés dessus, mais ces échanges n'étaient pas belliqueux. À l'arrivée, tout le monde avait parlé parce qu'on était comme des frères. Pour que les choses aillent bien dans une famille, tu dois parfois te dire les choses. Ce jour-là, Mike est devenu mon meilleur allié. Et un ami. Bref, on s'est dit qu'il fallait intensifier encore notre niveau de jeu. Et tout le monde a contribué à la belle fin de saison qui suivit. » De fait, Cholet se remit en ordre de marche et remporta quatorze des dix-sept derniers matchs de la saison, dont le dernier épique contre Le Mans. « C'est un souvenir incroyable.

Quand nous sommes entrés dans la salle (Bercy), elle était rouge. Une marée rouge choletaise avait submergé Paris. Ils étaient plusieurs milliers (3500). Des fans incroyables », se remémore John Linehan. « D'ailleurs, c'est toute cette saison-là qui fut magnifique parce qu'on a décidé de se battre et de jouer les uns pour les autres. On était « tous ensemble » (en français dans le texte). » Et Linehan de conclure : « C'est clairement une des meilleures équipes dans lesquelles j'ai joué. Si nous avions pu rester ensemble, nous aurions certainement remporté plusieurs titres de champion de France de suite. » Mais durant l'été 2010, John Linehan quitta CB pour répondre aux sirènes nancéiennes. Et un an plus tard, le 11 juin 2011, c'est précisément ce même John Linehan qui offrit le titre de champion de France 2011 au SLUC Nancy au nez et à la barbe de Cholet (76-74). Le virus avait changé de camp. Et encore frappé.

Retrouvez une interview complète de John Linehan sur www.courrierdelouest.fr

CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

- ☒ Lundi 8
La parole à Sammy Mejia
- ☒ Mardi 9
Randal Falker, le roc défensif
- ☒ Mercredi 10
Kevin Séraphin se livre
- ☒ Aujourd'hui
John Linehan, portrait du « virus »
- ☐ Demain
Les confidences de Michaël Gelabale
- ☐ Samedi 13
Deux pages spéciales pour le 10^e anniversaire + des interviews de tous les Choletais de l'époque sur notre site internet
- ☐ Dimanche 14
Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur
www.courrierdelouest.fr



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU REBOND!
#CBFAMILY



Ça s'est passé le...

Le 13 juin 2010, Cholet Basket devenait champion



| PHOTO : ARCHIVES

Ce samedi 13 juin, cela fera exactement dix ans. En 2010, l'équipe de Cholet Basket remportait le championnat de France de basket-ball, portée par son coach Erman Kunter.

Depuis plusieurs semaines, notre rédaction des sports d'Angers revient sur le sacre des Maugeois. Mercredi 10 juin, nos journalistes parlent de

« La défense, ce virus qui fit triompher Cholet ». Le dernier épisode paraîtra dimanche, jour où les basketteurs ont rapporté le trophée à la Meilleraie. Samedi, plusieurs articles, publiés sur le site internet de *Ouest-France*, parleront du jour J.

À lire sur **Ouest-France.fr**

Ouest France– Jeudi 11 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



CHOLET BASKET, LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION

BASKET ► LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE CHOLET

« Avec ce Cholet-là, tout était possible »

Revenu en renfort en novembre 2009 dans son club formateur, le Guadeloupéen Mickaël Gelabale a, de l'avis de tous, activement participé au sacre choletais en juin 2010. L'ailier, élu MVP de la finale, se souvient de tout.

ENTRETIEN

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Vous souvenez-vous votre première impression sur cette équipe de Cholet, quand vous êtes revenu en novembre 2009 ?

Mickaël Gelabale : « J'avais trouvé une équipe bien en place, très homogène. Elle n'était pas pour rien dans le Top 2 du championnat. Les gars s'entendaient bien et les leaders étaient établis : John (Linehan) en défense, Sammy (Mejia) en attaque, avec Randal (Falkner) et Antywane (Robinson) qui complétaient le groupe. L'entente entre étrangers et Français était excellente. D'ailleurs, j'ai rarement connu ça ailleurs. »

Et vous, comment alliez-vous physiquement ?

« C'était chaud. Après une opération des ligaments croisés, on te parle de six et huit mois d'arrêt. Moi, j'avais pris 18 mois d'arrêt. J'avais quasiment mis ma carrière de côté. J'avais mal au genou et il a fallu que je recommence à courir et à surveiller mes appuis. Pour le reste, au niveau du cardio et du mental, j'étais prêt. Mais j'avais mal au genou. Heureusement, débarquer dans une équipe comme celle-là m'a aidé. Les joueurs m'ont intégré rapidement. Surtout ils m'ont accueilli comme un joueur qui venait les aider, pas comme quelqu'un qui venait piquer leur place. Je n'étais pas un concurrent, j'étais leur coéquipier. Je me suis rapidement senti investi dans l'équipe. »

Très vite après votre arrivée, l'équipe a connu un passage à vide en janvier, février. Après la défaite contre Orléans à la Semaine des As, vous aviez haussé le ton. Pourquoi ?

« Je ne me souviens pas de tout en détail. Mais nous venions aussi de perdre contre une Pro B en Coupe de France. Deux objectifs venaient donc de s'envoler. Il fallait réagir sous peine de mal finir la saison. »

Aviez-vous l'impression que le potentiel collectif de cette équipe était alors inexploité ?

« À ce moment-là, oui. »

Était-ce par excès de confiance ?

« Non. Aucun joueur ne se prenait pour ce qu'il n'était pas. Avec Erman Kunter comme coach, ça filait droit. Personne n'était prétentieux et ne pensait au titre. On prenait match après match, sans se projeter plus loin. Même si à la base, l'équipe n'avait pas été construite pour devenir championne, nous étions premiers du championnat, il ne fallait pas tout gâcher. Dans les vestiaires, après cette défaite contre Orléans, John aussi a parlé. »

Et le ton est monté entre vous ?



Paris, Bercy, 13 juin 2010. Arrivé totalement à court de forme, Mickaël Gelabale a d'abord beaucoup souffert et travaillé, pendant plusieurs mois, avant de retrouver son meilleur niveau et d'aider Cholet à décrocher le titre national.

Photo CO - Laurent COMBET

« (sourire) John était le booster de l'équipe. Sammy aussi. Vi (Arvydas Eitutavicius) aussi me semble-t-il. Tous les gars ont parlé. On en avait besoin. »

Cette explication de texte aurait pu faire exploser le groupe. Elle l'a soudé encore plus.

« Oui, on a senti un changement. J'ai appris qu'une grande équipe ne se repose jamais sur ce qu'elle a déjà bien fait. Elle se focalise sur ce qu'elle peut faire afin d'enrichir son palmarès. Elle cherche toujours à faire mieux. Notre ambition s'éteignait. Mais nous sommes somnolents. Et après cela, nous n'avons plus perdu que trois matchs. »

Vous dites qu'avec Erman Kunter, l'équipe filait droit. Quelle fut l'importance du coach cette saison-là ?

« Erman est un coach carré. Il dit un truc, il le fait. Toi, si tu n'es pas en forme ou pas prêt, il ne te fera pas de cadeau, peu importe ton nom. Même si tu as sa confiance, il peut t'écartier. Il n'y a pas de statut définitif. Pour Erman, chaque match était un défi. Il s'appuyait sur les joueurs les plus en forme. Tout le monde le savait. Du coup, quand tu entraînais ton match, tu donnais 120 %, 200 % pour l'équipe, sinon... »

Parlez-nous des entraînements. Étaient-ils si durs ?

« C'était quelque chose de « bizarre » à vivre. Le niveau de compétitivité entre les deux cinq était incroyable. À chaque entraînement, Erman alignait deux équipes équilibrées. Il y avait un vrai niveau. La compétition était réelle tous les jours de la semaine. »

Et vous adoriez vous livrer à des incroyables un contre un avec Sammy Mejia...

« Sammy était le leader par excellence de l'équipe. Moi, je savais d'où je venais et ce qu'il me restait à faire pour revenir en forme. Jouer à son niveau était un challenge pour moi. Je savais que défendre sur lui m'entraînerait à aller plus vite. Je me permettais de retrouver mon niveau d'avant blessure. Oui, j'avoue, affronter Sammy était ma priorité à l'entraînement. Et je pense que ça l'a aidé aussi à faire une bonne saison. »

Qui était le meilleur de vous deux ?

« Sammy, sans hésiter. Moi, je boitais donc (sourire)... Ce n'était pas comparable. Au fur et à mesure, je me suis senti mieux. Jim (Bilba) peut en témoigner. Avec son gabarit (rire), il s'appuyait à deux mains pour m'aider à tendre ma jambe. Physiquement, je me suis surpassé pour revenir dans

le milieu. »

Pour revenir à l'ambiance, qui était le rigolo du groupe ?

« Les Ricains n'étaient pas mauvais. Sammy aussi. Il donnait l'impression d'être calme, mais il a lâché quelques bombes... Chez les jeunes, Christophe (Léonard) et Kevin (Séraphin) étaient les petits rigolos. Et tout le monde s'entendait bien. J'ai apporté une musique antillaise dans le vestiaire et tout le monde dansait dessus. C'était un beau bordel. »

Erman Kunter semble aussi avoir été votre source de moquerie favorite.

« Il faut dire qu'avec ses mimiques et sa gestuelle... Il était capable de te fusiller rien qu'avec un doigt et une main levée. Dans ces moments-là, si tu ne le regardais pas, il ne te lâchait pas et sa main te suivait. Après avoir fait une connerie, mieux valait donc le regarder le plus rapidement possible. Comme ça, il t'engueulait et c'était fini... Sinon ? Aïe, aïe, aïe (rire). Cela annonçait un mauvais quart d'heure. »

Revenons au sportif. Impossible de ne pas évoquer la demi-finale à Gravelines. Après avoir perdu la première manche, vous étiez au bord de l'élimination quand vous étiez

menés 61-44 à 12 minutes de la fin du match retour...

« C'est l'occasion de parler de Fabien Causeur. Son talent était déjà là, il manquait juste un peu d'expérience. Fabien est typiquement le joueur qui s'épanouit dans une équipe forte. Dans ce contexte, tout son potentiel se met en valeur. Dès mon arrivée à Cholet, j'ai senti qu'il était un joueur au-dessus du lot. Erman aussi je pense. Fabien était un jeune qui savait ce qu'il faisait. Surtout, c'était un bosseur. »

Qui vous a ôté une énorme épine du pied à Gravelines...

« À 17 à 12 minutes de la fin, on s'est réuni. C'était maintenant ou jamais. Erman a aussi décidé de tenter une défense de zone qu'on travaillait de temps en temps, au cas où... Franchement, on n'avait plus rien à perdre et on a lâché les lions. Fabien, lui, a pris feu. Il a enchaîné deux paniers à 3 points et intercepté un ballon. Fabien, c'était le sixième homme de cette équipe. Le voir ne rien lâcher a motivé tout le monde. On est devenu plus dur en défense et plus performant en attaque. »

Après ce succès à Gravelines, comment a réagi le vestiaire ?

« Un truc de ouf, une remontada, un hold-up... Les sentiments étaient

mêlés mais personnellement, pour moi, la demi-finale était finie. Nous ne pouvions pas perdre la « belle ». Ce troisième match, j'étais sûr que nous allions le commencer tellement bien qu'on ne serait pas mené de 17 points à 12 minutes de la fin. Personne ne pouvait nous enlever notre finale. »

La finale contre Le Mans, justement, comment l'avez-vous abordée ? Entre incertitude, stress, confiance ?

« J'étais super confiant. Nous savions qu'il fallait stopper rapidement Spencer, le leader du Mans. Je crois que j'ai commencé à défendre sur lui et qu'il a fait un match correct, pas génial, ni mauvais. »

Racontez-nous aussi l'avant-match, avec la marée rouge des Choletais qui ont débarqué à Bercy.

« Bercy était rouge. C'était génial. En voyant cela, l'excitation est montée. Cela nous a survoltés. Tous ces gens avaient fait le déplacement pour nous. Grâce à eux, nous aurions gagné même à cinq contre douze ! »

Aviez-vous des images du match en tête ?

« Non. Je ne m'en souviens plus trop. J'ai l'impression qu'on n'a jamais été mené. Nous n'avons jamais douté. »

À quel moment avez-vous compris que vous étiez champions de France ?

« Après le match à Gravelines ! Bien sûr, il ne faut jamais crier victoire trop tôt. Mais c'est la vérité. J'en étais persuadé. »

Vous avez été élu MVP de la finale. Un grand souvenir, forcément...

« Je ne m'y attendais pas. Après plus d'un an et demi sans jouer, devenir champion était déjà tellement énorme. Inimaginable. Sur cette finale, Antywane aurait mérité d'être MVP. »

Qu'avez-vous fait du filet du cercle de Bercy que vous aviez découpé après le match ?

« Il est chez moi, en Guadeloupe, avec le trophée de MVP. Quand je les vois, je pense à ces deux ans de galère. J'étais sur le point d'arrêter ma carrière. J'ai galéré et je suis revenu avec de l'orgueil, davantage que de l'envie. Je ne voulais pas tout stopper à seulement 25 ans, mais je n'avais aucune certitude de revenir en forme. Je voulais me prouver à moi-même que c'était possible alors que beaucoup disaient que j'étais fini. Récupérer ce filet et ce trophée me rappelle que je suis fier d'avoir remporté l'un des plus beaux titres de ma carrière. En plus, j'ai fait ça avec Cholet, mon club formateur qui m'a accueilli en métropole. Cholet, le club qui m'a ensuite fait une deuxième fois confiance. Vraiment, avec ce Cholet-là, tout était possible. Cette saison a vraiment été incroyable. »

CHOLET BASKET / LES 10 ANS DU TITRE DE CHAMPION DE FRANCE

- Lundi 8 La parole à Sammy Mejia
- Mardi 9 Randal Falkner, le roc défensif
- Mercredi 10 Kevin Séraphin se livre
- Jeudi 11 John Linehan, portrait du « virus »
- Aujourd'hui Les confidences de Mickaël Gelabale

- Demain Deux pages spéciales pour le 10^e anniversaire + des interviews de tous les Choletais de l'époque sur notre site internet
- Dimanche 14 Les souvenirs de Fabien Causeur

Les épisodes sont à lire sur www.courrierdelouest.fr

Les cinq secrets de la réussite choletaise

Léonard, l'imitateur

Difficile de résister à l'envie d'imiter les mimiques et surtout l'accenture du entraîneur Erman Kunter. Ses joueurs s'y sont d'ailleurs essayés avec gourmandise, la palme revenant à l'Espoir Christophe Léonard. « Les joueurs faisaient ça en cachette dans le vestiaire », confirme Bilba. « Mais, après la finale gagnée, dans le bus du retour, j'ai pris le micro et j'ai imité Erman. Je ne suis même pas sûr qu'il m'ait entendu », dit Léonard.

Réponse de Kunter : « Je ne sais plus. C'est possible ». Avec l'accent francophone, c'est encore meilleur.



Christophe Léonard et Erman Kunter.

Les Ricains allaient « à l'église »

« Erman était fou » (Randal Falkner). « Nos défaites, c'est parce qu'Erman nous avait fait trop courir » (Antywane Robinson). Les héros choletais de 2009/10 sont unanimes. Les Américains surtout : Erman Kunter les a poussés à la réussite. Face aux harassantes demandes du coach, ils s'étaient ainsi créés un monde à part en considérant La Meilleraie comme leur église. Celle que l'on rejoint pour prier... « de ne pas trop courir ».

Causeur, le roi de Mario Kart
En 2010, pas de réseaux sociaux.

Dans le bus, les Choletais passaient donc le temps avec des jeux de cartes ou leur DS Nintendo. « Dans le fond, il y avait des tournois de Mario Kart », se souvient Maxime Chupin. Et ce petit jeu-là, Fabien Causeur était vraiment très bon.

Deux cordons bien bleus

Sammy Mejia, Antywane Robinson ou encore John Linehan n'ont rien oublié des petits plats que leur mitonnait régulièrement Randal Falkner. Dans le vestiaire choletais, un autre chef se distinguait. Mike Gelabale, adepte de la cuisine antillaise

(accompagnée de la musique qui va avec) faisait, lui, le bonheur de Christophe Léonard et Kevin Séraphin, ses voisins d'appartement.

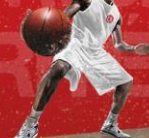
Linehan et les milk-shakes

« Un jour, John (Linehan) est arrivé en insistant sur l'importance de faire des milk-shakes ! Il avait apporté un mixeur, des fruits, de la glace... », narre Kevin Séraphin. « Ensuite, après chaque entraînement, au lieu de rentrer chez nous, tout le monde restait dans le vestiaire et on s'attaquait aux milk-shakes. Ce sont des petits détails qui resserrent un groupe. »

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 12 juin 2020



NOUVELLE SAISON.
NOUVEAU REBOND !
#CBAFAMILY



SOLIDARITE